



Vasco s'arrête au centre de la cale, légèrement **dressé** sur ses pattes, les narines **frémissantes**, en position de guetteur. Autour de lui, il fait complètement noir. Le froid et l'humidité **transpercent** son pelage, engourdissant **ses** muscles.

Le froid, l'humidité, le noir, la faim : voilà ce que ses compagnons et lui ont **trouvé** dans le cargo !

Depuis plusieurs jours, Vasco tourne et retourne cette question **obsédante** dans son esprit : comment a-t-il pu **laisser** la tribu tomber dans ce piège ? Il aurait dû se méfier ! Mais voilà, il était **tellement** épuisé qu'il a suivi Lek sans réfléchir.

L'endroit « tranquille » **qu'avaient** trouvé les femelles était en réalité une cale **fermée** à double tour, un cul-de-sac ! En suivant une **gaine** d'aération, les rats y sont **tombés** les uns après les autres. Et quand ils ont compris qu'ils étaient enfermés, c'était trop tard. Le conduit par lequel ils venaient de s'introduire dans la cale était **hors** de portée, situé en hauteur sur une paroi **métallique** n'offrant aucune prise.

Pendant des heures, Vasco et les autres **mâles** ont tenté de l'atteindre. Ils ont **eu** beau grimper les uns sur les autres, cela **s'est** révélé impossible.

Plus tard, à l'autre extrémité de la cale, Vasco a repéré une ouverture, à quelques centimètres du sol. Une ouverture **rectangulaire**, assez large. Mais il a vite compris qu'il n'y avait pas d'espoir de ce côté-là non plus : au milieu, un **ventilateur** tournant à plein régime risquait de découper en **rondelles** le rat qui s'y serait aventuré.

Depuis, c'est le cauchemar.